

# Paris : la Bagagerie fête ses dix ans

Philippe Baverel

13 octobre 2017



L'équipe de la Bagagerie réunie au 15, rue Jean-Lantier (1er), autour d'Elisabeth Bourguinat, cofondatrice de l'association (troisième en partant de la gauche). LP/Ph.B.

Sept jour sur sept, cette petite structure met gratuitement à disposition des sans-abri une cinquantaine de casiers. Elle ouvre ses portes samedi et dimanche aux Halles (1er).

Pour fêter ses dix ans, la Bagagerie organise deux journées portes ouvertes ce week-end de 10 heures à 19 heures dans ses locaux des Halles au 15, rue Jean Lantier (1er) - mis à disposition par la Ville via le bailleur Elogie-Siemp.

Sept jours sur sept, l'association Mains libres, qui gère cette petite structure, met

gratuitement à disposition des sans-abri une cinquantaine de casiers : chaque matin de 7 heures à 9 heures, ils y déposent leurs affaires en toute sécurité pour les retirer le soir de 20 heures à 22 heures. Grâce à la générosité des boulangers du quartier, un petit-déjeuner est offert le matin et un casse-croûte le soir.

Dix ans... « Et pourtant au départ, personne n'y croyait. On se disait qu'on tiendrait trois mois ! » se souvient en riant Elisabeth Bourguinat, cofondatrice de l'association. Cette femme volontaire rappelle aussi que « l'idée de la Bagagerie est venue des sans domicile fixe (SDF) eux-mêmes. Martine, qui était à la rue, nous avait dit : "Ne faites pas les choses pour nous mais avec nous" ».

La gestion de l'endroit à parité par les SDF et les ADF (avec domicile fixe) est dans doute la clé du succès de la formule. « Deux tiers des permanences sont assurées par des usagers SDF ou d'anciens utilisateurs car chaque année, dix à quinze personnes retrouvent un emploi et/ou un logement », souligne Elisabeth Bourguinat. Aujourd'hui, parmi les 45 bénévoles qui font tourner l'association, une trentaine sont sans-abri. « Assumer cette responsabilité m'aide à ne pas tomber trop bas », confie Lorenzo, à la rue depuis 9 ans.

Le partenariat avec cinq autres associations de lutte contre l'exclusion (Emmaüs, Aux captifs la libération, la soupe Saint-Eustache, la Croix-Rouge et Aides) est désormais bien rôdé. « Eux font l'accompagnement social des personnes qu'ils nous adressent et nous, on assure le casier », résume Elisabeth Bourguinat.

Né à Aix-en-Provence, Mickaël qui dort dehors « à Châtelet en face du restaurant Le Chien qui fume », dépose chaque matin tente et duvet à la Bagagerie. « Comme ça je ne me fais pas voler mes affaires », remarque cet homme de 40 ans qui déclare travailler à la RATP depuis juin.